



VERDAGUER

HUMAHUACA

RecordRunner - Argentine - 1994

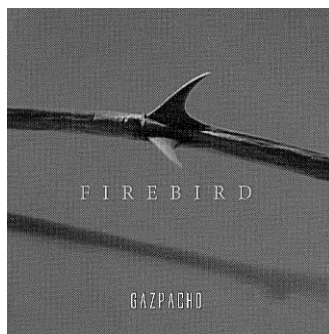
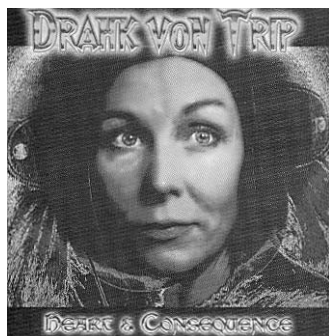
Willy Verdaguer est argentin, bassiste mais également compositeur et arrangeur. A l'inverse des footballeurs d'Argentine et du Brésil, qui se vouent une rivalité acharnée, lui est parti mener sa carrière au Brésil dès 1967, pour de fructueuses collaborations avec des talents tels que Caetano Veloso et Gilberto Gil, entre autres. Depuis tout ce temps, il a construit une œuvre conséquente qui se poursuit encore, la dernière mouture datant de 2004, un CD de musique expérimentale instrumentale avec un trio (cf. la chronique de Bruno Versmisse dans le numéro 52).

Une des caractéristiques majeures de son œuvre est la rencontre, avec d'autres musiciens, d'autres univers musicaux que sa culture d'origine. Verdaguer est donc toujours dans le métissage, l'hybridation. C'est exactement ce qui se passe dans ce CD, *Humahuaca*, enregistré en 1993 et réédité par Record Runner. On trouve sur cet album la rencontre de la modernité et de la tradition, de l'électricité (basse, guitare) et de l'acoustique (flûte), de rythmique jazz fusion et de mélodies sud-américaines, les choses se mélangeant parfois comme lorsque la rythmique s'empare d'un tango modernisé, lorsqu'une mélodie à résonance sud-américaine s'insinue dans une ambiance jazzy ou encore lorsque la musique contemporaine et le jazz déboulent à l'unisson sur une basse infernale. Bref, ce disque est une mine de morceaux tout aussi passionnants les uns que les autres par les rencontres qu'ils proposent entre différents univers musicaux, rencontres rendues possibles par le talent d'une brochette de musiciens phénoménaux.

Le seul bémol concerne les deux morceaux dans lesquels le groupe se croit obligé de faire intervenir du chant : tout à fait dispensable. Pour le reste c'est impressionnant de virtuosité et d'éclectisme.

Philippe Gnana

PS : Il faut préciser que la réédition comporte cinq morceaux bonus par rapport à la version d'origine.



GAZPACHO

FIREBIRD

Cet album, sorti en 2005, est la troisième production de ce groupe norvégien après *Bravo* en 2003 et *When earth lets go* en 2004. La renommée de ce groupe dépasse largement les frontières de la Norvège comme le confirme leur dernière tournée (35 villes dans 11 pays). Il se compose de quatre membres : Jan Ohme (chant), Thomas Andersen (claviers), Jon-Arne Vilbo (guitares) et Robert Johan-Sen (batterie). D'autres musiciens sont invités, en particulier Steve Rothery (Marillion) qui joue sur *Do you know what you are saying*.

Les onze morceaux sont sensiblement de la même durée. L'ensemble est très agréable à écouter. Les titres, souvent construits sur un faux rythme, rendent l'ensemble très mélancolique. *Vulture* ouvre le disque : la voix du chanteur est très plaisante. Ce premier titre incite à écouter les autres. *Orion I* peut se positionner comme l'une des pièces maîtresses de ce disque ; tout y est : la voix, la musique... Une pure merveille ! Un autre titre attire l'attention de l'auditeur (et pas seulement par la présence d'un invité célèbre), c'est *Do you know what you are saying*.

En conclusion, ce disque de Gazpacho est à découvrir pour tous ceux qui veulent sortir des sentiers battus : vous y découvrirez un groupe inventif qui maîtrise parfaitement son art. Il est simplement dommage que le chanteur et les musiciens ne se « lâchent » pas plus. Attendons donc le quatrième album !

Jean-Philippe Fournou

<http://www.gazpachoworld.com/>

DRAHK VON TRIP

HEART & CONSEQUENCE

Transubstans records - Suède - 2005

Une courte chronique de cet album avait attiré mon attention sur le superbe site Stonerock. Le « kro » niqueur nous annonce que Drahk von Trip a touché le fond du progressif avec cet album ! Certes, mais il développe un rock psychédélique tout simplement envoûtant au strict sens du terme quoique l'adjectif envoûtant puisse englober un tas d'images merveilleuses ou vénéneuses au choix selon l'humeur du moment. La voix féminine (désolé, je ne connais pas son nom !) n'a rien d'une sirène à la goth-expression mais elle n'en est que plus sinieuse aux contours de ces longues mélodies, plus inspirée par un progressif préhistorique et donc, on y revient, par les derniers aléas d'un psychédéisme nostalgique. Plaintes de guitare en suspension interminable, violon disparate, un doux et piquant mélange de Jefferson Airplane (la voix, comme d'hab...) et de proto-prog (certaines constructions harmoniques). Ce type d'album reste réservé à ceux qui admettent qu'on peut triturer la musique populaire à l'infini et même à l'emporte-pièce, pour en tirer de juteuses circonvolutions toujours régénérées par l'apport de sang neuf et l'afflux d'inspirations passées du meilleur tonneau ! Voilà qui est (re)dit... À savourer sans modération, certains ponts dignes du meilleur Genesis de *Trespass* ou *Foxtrot*, la brume cotonneuse en prime, vous voyez ce que je veux dire ?

Bruno Versmisse

MANNING

ONE SMALL STEP...

Progrok records - 57 min 43

Guy Manning est un personnage éminemment sympathique, passionné et excentrique, tout comme son compère Andy Tillison. On avait pu auparavant apprécier l'originalité de leur travail avec *Parallel or 90 degrees* dans les années 90, avec *The Tangent* – grand groupe s'il en fut au sein des projets « all-stars » –, et plus récemment avec *La voce dell'vento* sur le « spaghetti epic » de *Musea*. Bref, c'est avec intérêt que l'on attendait l'album solo de Manning, et on n'est pas déçus.

Pour cet amateur de Peter Hammill et Van Der Graaf, cet album est un peu son « Chameleon under the shadow of night », tout comme la suite d'une demi-heure qui clôt l'album n'est pas sans évoquer *The Comet, the course and the tail* (sur *In camera*) pas sa texture et ses sonorités. Si l'ami Guy joue de tout sur cet album, il a cependant invité un violoniste, une saxophoniste/chanteuse, un guitariste, un bassiste « additionnel » et, tiens



donc, Martin Orford à la flûte – fans d'IQ, à vos postes. Et le résultat ? On n'ira pas par quatre chemins : il est superbe. Souvent à la première personne du singulier – encore un héritage hammillien ? –, les textes sont très bons, des méditations existentielles sur le temps (*In swingtime*), le rêve, l'identité (« Où sont les enfants enfermés au fond de nous ? » dans *No hiding place*). La suite *One small step* est une belle méditation sur les relations entre l'homme et le cosmos.

Musicalement, ce sont des sonorités acoustiques qui dominent, avec un arrière-plan symphonique fréquent et soigné (*Night voices*). Si *The mexican line* est plus faible, un peu trop long, les huit parties de *One small step* raviront les amateurs des premiers albums solos de maître Hammill : la même ampleur symphonique, les mêmes harmonies inhabituelles, une palette instrumentale étonnante, beaucoup de violon et de saxo. On aurait tort d'ailleurs de réduire cet album à une influence. Manning est en fait un auteur compositeur très personnel, de la trempe d'un Roy Harper par exemple. Ses mélodies vous rentrent dans la tête dès la première écoute et vous accompagnent longtemps. L'originalité naturelle de ses arrangements, acoustiques comme électriques, est étonnante dans un univers progressif où l'imitation est trop souvent la règle.

Le seul point faible, il faut bien le dire, reste le chant. Il est juste, mais manque – encore – d'épaisseur et de force. En même temps, sur des textes et une musique aussi personnels, il ne pouvait que chanter. Précisons : son interprétation est correcte, soignée, mais n'arrive pas tout à fait au niveau de la qualité musicale excellente du reste. Petit bémol qui n'enlève rien aux charmes nombreux de cet excellent album, sincère et singulier, qui mériterait une vraie reconnaissance.

Philippe Arnaud

CHRONIQUES
CD